



## « L'Homme fidèle » par Louis Garrel

Sortie en salles / 26 décembre 2018.

Entre burlesque et suspense, Louis Garrel aborde les thèmes du couple et de la filiation. Et détourne avec finesse les figures paternelles de la Nouvelle Vague.

Abel et Marianne s'aiment et vivent ensemble depuis plus de trois ans. Mais, un matin, elle lui annonce une nouvelle triple détente : elle est enceinte. Lui s'en réjouit. Sauf, ajoute-elle, que ce n'est pas lui le père, mais Paul, son meilleur ami, avec lequel elle a une liaison. Une catastrophe n'arrivant jamais seule, elle complète en annonçant qu'elle va se marier, c'est imminent, avec Paul.

La séquence, vive, cocasse, déjoue totalement notre attente, tant à travers le ton de Marianne, tout en candeur perverse, que dans l'acceptation et la docilité d'Abel, hébété, qui quitte sans rien dire l'appartement, chutant dans les escaliers. La suite sera dans le même esprit burlesque, mais mâtiné d'un autre genre, a priori incompatible : le film à suspense, façon Hitchcock.

Dix ans ont passé. Abel retrouve Marianne à l'enterrement de Paul. Peu après, l'ex-homme trompé cherche à reconquérir la veuve, comme dans une comédie du remariage. Mais il y a maintenant entre eux Joseph, le fils, 10 ans. Celui-ci voit d'un mauvais œil l'arrivée d'Abel et le lui fait bien comprendre, tout en lui glissant un secret lourd de conséquence : « *Papa, c'est maman qui l'a tué.* » Une invention d'enfant ? Le mini-Hercule Poirot dispose d'indices, à même d'inquiéter Abel.

Dès le premier plan, un panorama sur les toits de Paris avec en fond la Tour Eiffel, on est conquis. On pressent que « **L'Homme fidèle** » va avoir un charme fou, nous embarquer dans une aventure d'une légèreté de plume, mais lestée par des sentiments d'un sérieux abyssal. On se retrouve trente ou quarante ans en arrière, dans le cinéma de François Truffaut où les personnages échappaient à la réalité du quotidien en poursuivant leurs chimères amoureuses.

C'est une ode discrète à l'irrésolution amoureuse sans que les femmes ne soient victimes de l'indécision ou de la passivité masculine. Au contraire, elles l'organisent. Derrière leur franche détermination, elles sont aussi troubles que celui qu'elles se disputent, l'homme fidèle qui ne ment pas. Et c'est une narration qui distille ses indices, ses étrangetés, ses encoches, à la manière de certains films de la Nouvelle Vague, au début des années 60 – « *Baisers volés* » ou encore « *Jules et Jim* ».

Ce que Louis Garrel emprunte à ces films est la liberté de leur récit. Si le personnage d'Abel est central, le relais des voix off permet à chacun de délivrer un point de vue et de multiplier les points d'ancrage offerts au spectateur. Le second long-métrage de Garrel est donc, à sa manière, un film démocratique, qui ne privilégie et n'assassine personne – bien que de cadavre et d'assassinat, il soit question. Ils sont même le pivot du film.

L'une des réussites du film est de faire actionner l'intrigue par un enfant, Joseph Engel, 10 ans. Détective des histoires policières qu'il invente, Joseph maîtrise en douce la vie des adultes, les fait agir et réagir, suscite la fiction, grâce à un habile système d'espionnage et son sens du timing quant aux révélations qu'il prodigue. Si bien que dès que l'on croit oublier l'enfant ou le laisser à ses enfantillages, il resurgit pour faire claquer la parole qui tue.

La caméra traque la moindre expression du visage des acteurs. Laetitia Casta, femme puissante, magnifique d'ambiguïté, qui s'imagine comme son fils Joseph tirer les ficelles et manipuler les sentiments amoureux. Le visage de Lily-Rose Depp, qui relève le défi d'incarner plusieurs âges, et qu'on n'a jamais vue aussi bien filmée, c'est-à-dire regardée et envisagée. Son personnage, Eve, le dit : elle passe de la fille invisible à la femme qui est vue.

A qui s'identifier ? Entre l'homme fidèle parce qu'il préfère ne pas choisir, l'enfant imaginatif qui ne cesse de se débarrasser des couples, la jeune fille enfin visible, et la femme impériale : comme dans « *La Règle du jeu* », chacun a ses raisons. Finement ciselé, concis (jusque dans sa durée, exceptionnellement courte), on se love avec plaisir dans un tel cocon.

À voir. En mode détente.

Sœur Hélène Feisthammel

<iframe width="560" height="315" src="https://www.youtube.com/embed/4tol8u8Zcgw" frameborder="0" allow="accelerometer; autoplay; encrypted-media; gyroscope; picture-in-picture" allowfullscreen></iframe>